

le

Coquelicot

Bimestriel N° 4

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE

ISSN 1264-9112

Décembre-Janvier 1996 - 10 F

insécurité sociale

Notre société est malade du travail. Trop de travail pour les uns, multiplication des heures supplémentaires, payées ou non ; chômage ou précarité pour les autres, développement des nouvelles technologies qui remplacent le travail humain et augmentent la productivité.

Les cotisations sociales basées sur la masse salariale diminuent inexorablement creusant régulièrement le « trou de la sécu ». L'Etat, sous couvert de relancer l'emploi, exonère des charges sociales les entreprises qui recrutent des CIE (Contrat Initiative Emploi), bientôt celles qui s'installeront dans les quartiers dits difficiles et il oublie dans le même temps de reverser les cotisations aux caisses de sécurité sociale. Alors pour combler le déficit accumulé de la sécu le gouvernement a l'idée géniale de créer un prélèvement supplémentaire, le RDS (provisoire pour 13 ans !...) sur l'ensemble des revenus : du travail, des allocations chômage, des retraites, des allocations familiales et de l'épargne ... quel progrès ! En clair les petits revenus sont lourdement taxés, puisqu'ils payent déjà les cotisations sociales et la CSG alors que les revenus financiers ne supporteront que le RDS (0,5%). Les laboratoires pharmaceutiques s'en sortent bien... ils continueront à produire les médicaments selon leurs propres critères, sans contrainte au niveau des prix... bien entendu la nationalisation n'est pas à l'ordre du jour et pourtant ça pourrait être une bonne affaire, savez-vous que « parmi les 5 grandes entreprises françaises qui réalisent les meilleures marges bénéficiaires figurent 2 labos pharmaceutiques et une société de matériel médical » (Canard Enchaîné du 15/11/95).

Les injustices s'accumulent : au niveau des allocations familiales, pas de proportionnalité en fonction des revenus, riches ou pauvres perçoivent les mêmes sommes et le prélèvement pénalisera lourdement les bas revenus. Au niveau des cotisations sociales, le plafond de ressources est maintenu ce qui favorise les plus hauts salaires. Et plus grave encore, cette fiscalisation amorcée déjà avec la CSG va se poursuivre laissant à l'Etat le pouvoir de prélever et d'affecter les sommes destinées à la couverture du risque maladie et aux retraites...connaissant leur projet de développer le système d'assurances privées pour freiner les dépenses sociales et drainer l'épargne ainsi constituée au bénéfice de l'investissement... il y a du souci à se faire ! Preuve en est la jubilation de la Bourse et des banques ! La mobilisation du 24 novembre qui s'est exprimée malgré la désunion syndicale est-elle un mouvement d'humeur ou le signe d'une contestation plus générale ? ■



La manifestation du 24 novembre 1995 à Toulouse. Photo J.C.

79 % des Français estiment que les efforts demandés aux personnes disposant d'un faible revenu sont trop importants et plus de 50 % que les mesures n'auront aucun effet durable.

AYDA

L'association a été créée pour apporter un soutien matériel et moral aux démocrates algériens réfugiés, ainsi qu'un soutien politique. A ce titre, ce n'est pas une association à but strictement humain.

Le bilan de l'activité passée, tel qu'établi lors de notre assemblée générale d'octobre est mitigé. Si personne n'a été laissé à la rue, si personne n'est mort de faim, nous le devons exclusivement à l'engagement soutenu d'un réseau de solidarité, personnes privées, associations ou entreprises, mais toutes les solutions d'hébergement restent précaires, l'emploi est un problème constant, et la collecte d'argent une nécessité permanente. L'attribution des visas aux personnes menacées est pratiquement bloqué, quant au renouvellement de cartes de séjour des exilés auxquels le statut de réfugiés politiques est systématiquement refusé, il est soumis à de plus en plus de contraintes. Néanmoins, nous comptons, tout en poursuivant notre «activité de base», intensifier notre action d'information, de soutien politique et d'aide à la résistance algérienne. Outre notre participation au F.A.I.S. en septembre à Paris (sur lequel les médias ont été d'un silence remarquable) le lancement du bimestriel ASMA dont le n°1 vient de paraître, nous espérons créer un conseil juridique, consolider nos rapports avec les différents réseaux régionaux, reprendre un travail en direction de la communauté d'origine maghrébine en développant des liens avec ses associations, afin de poursuivre nos relations avec des associations et groupements algériens (FAUED, AFEPEC...) pour développer dans la mesure du possible les aides directes aux projets nés en Algérie.

-Le 25 novembre avec un collectif d'associations, AYDA organise deux débats, à Foix et Montauban sur la situation algérienne.

- A une date qui reste à déterminer, un débat est prévu à Villefranche de Rouergue.

- Et à Toulouse, en préparation une réunion publique, ainsi qu'un concert avec le groupe Zebda.

- Utopia solidaire de l'action menée par AYDA, décide de faire à son bénéfice, une séance spéciale du film de Billy Wilder «Spécial Première» de 1975. Cette séance aura lieu le samedi 16 décembre à midi. Le sujet du film a pour toile de fond l'Amérique des années 29 à la veille de la grande crise.

Contact : BP. 363 31006 Toulouse.

Ras l'front

Ras l'Front : le groupe s'est constitué à la suite de l'appel des 250 et de l'existence d'un mouvement réel d'extrême droite sur la ville, avec comme chef de file le trop célèbre Bernard Antony alias Romain Mari porte-faix des intégristes catholiques et adorateur de la métallique Jeanne d'Arc toulousaine.

Ras l'Front n'est pas un cartel d'organisations, mais le regroupement d'individus issus de différents courants politiques composant la gauche et l'extrême gauche.

Ras l'Front n'est pas seulement un groupe offensif contre les apparitions fascistes.

Depuis sa création, Ras l'Front a toujours cherché à se situer sur les deux versants de la lutte contre la montée de l'extrême droite à Toulouse ; d'une part la présence dans la rue : manifestations contre les agissements et initiatives des groupes d'extrême droite et du F.N.

et d'autre part une information et une réflexion sur les raisons du développement des politiques d'exclusion, du racisme, de la xénophobie et du nationalisme (qui dépasse largement les contours des droites extrêmes) au travers de réunions-débats et d'informations, de semaines antifascistes.

Pour tout contact A.V.E.N.I.R 27 rue Emille Cartailhac 31000 Toulouse.

De plus on peut s'abonner au journal «RAS L'FRONT» à la BP 87 75561 Paris CEDEX 12 (100 francs 10 numéros).

RAS L'FRONT organise du 5 au 9 décembre une semaine antifasciste.

Au programme :

Mardi 5 dec. Un meeting Ras l'Front, Charlie Hebdo, avec la participation de P. Val et Tignous à la faculté du Mirail de 12h à 14h et à 18h à la Chapelle sur le thème « Quel antifascisme aujourd'hui ? », suivi d'un apéro concert avec le groupe Félix la Putargne.

Jeudi 7 dec. Une soirée cinéma coorganisée par le Cratère et Ras l' Front : *L'Œil de Vichy* de Claude Chabrol.

Vendredi 8 dec. Une soirée cinéma-débat à Utopia animée par Ras l'Front. Après la projection du film *Leni Riefenstahl le pouvoir des images*.

Samedi 9 dec. Un forum organisé par la F.O.L., R.L.F. L.D.H, sur le thème « Rôle et action de l'éducation populaire face à la montée de l'extrême droite ». Le débat sera animé par Roger Lesgants, vice président de la ligue de l'enseignement du cercle Condorcet de Paris et aussi par Henri Leclerc, Alain Bihr, Gérard Paquet et Remy Barraux. ■



Le Fric

Association dont le but est de permettre l'accès à la culture au plus grand nombre en proposant des spectacles au prix correspondant au SMIC horaire brut. Elle veut promouvoir des jeunes talents, une culture de qualité et participer à l'élaboration, la création et la diffusion de projets culturels. Vous pouvez les aider dans cette initiative en adhérant à l'association.

Contact : 2 rue Antoine Pautard 31400 Toulouse. Tél : 61 80 99 64 ou 61 34 81 78 .

Directeur de publication : Patrick Leclerc
Equipe de rédaction : Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Roselyne Serra.

Prix du numéro : 10 F

Abonnement : 5 numéros : 50 F

Abonnement de soutien : 100 F

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex

Commission paritaire : 760/95

Ont été mis à contribution pour ce numéro :

Emma, El Del Sud, Patrick, J.-M., Ayda, Valmat, Pierre R., B. Toulouse, Georges, D.F., Roberto Vaporetto - Dessins : Charlie-Hebdo, P. Rouault, Caillou Dessin. Photos : J.C. Les articles sont sous la responsabilité de leur auteur. Imprimerie spéciale - Le coquelicot

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 50 F

- soutien : 100 F

le coquelicot

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex

Nom :

Prénom :

Adresse :

Notre société a mal

MAL À SA JEUNESSE,

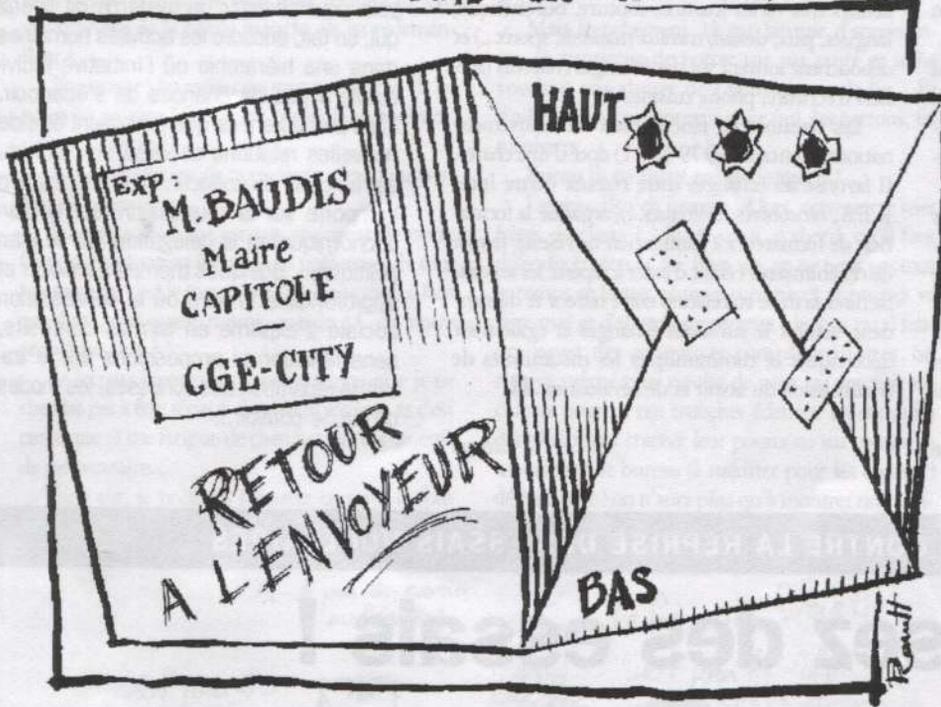
Mal à ses étudiants qui se sont mobilisés très fortement pour des locaux, des postes d'enseignants, en clair pour de meilleures conditions d'études, en fait pour un présent qu'ils souhaite-

plus de CES qui ont une licence, une maîtrise, c'est la galère quoi! et ils le savent. Et pourtant, il vaut mieux encore être étudiant, avoir de plus en plus de diplômes... ça vous laisse une petite chance. C'est pour ça qu'ils s'accrochent, et ils ont raison, raison de le gueuler dans la rue.

re avec 300 emplois qui risquent d'être supprimés à JOB, et 1000 annoncés à Sud Aviation. Mais par bonheur de Veyrinas revient, elle s'est faite éjecter de son fauteuil de ministre. Quelle chance! Elle va pouvoir s'occuper de Toulouse et de ses quartiers en difficulté. Comment? on ne sait pas encore... mais on parle d'insertion par l'économie; on va créer des emplois en incitant les entreprises à s'installer dans ces quartiers... pour les appâter, on leur fera cadeau des charges sociales et des impôts.

Mais comme on n'est pas sûr que ça marche, on pense aussi à augmenter les forces de police, à les protéger en les équipant de gilets pare balles et à les armer de balles en caoutchouc... ça coûte pas trop cher et c'est efficace pour mater les révoltes qui éclatent deci-delà dans les quartiers.

- Dessine moi une ministre.
- Non! celle-ci est déjà très malade, fais-en une autre...



MAL À SES QUARTIERS

Et par dessus tout ça, le Front National attise la haine en distribuant tracts et pétitions dans les quartiers. Pétitions à adresser au Maire de Toulouse. L'une d'entre elles soutient le Maire dans sa décision de porter plainte contre les casseurs et demande que les conseillers municipaux FN fassent partie de la délégation au Ministère de l'intérieur pour exiger l'arrêt de l'immigration ce qui réglerait le problème de la sécurité et exprimer les doutes sur l'efficacité d'une politique de requalification des quartiers, coûteuse et inutile tant que l'immigration n'est pas stoppée. Les autres pétitions font également le lien entre émigrés et insécurité, demandent l'augmentation du budget de la justice et de la police et un plan d'urgence contre l'insécurité. Le FN occupe le terrain dans les quartiers et joue sur les peurs archaïques... de l'autre, l'étranger... peurs accentuées par le sentiment « d'insécurité sociale »... chômage, plan Juppé sur la Sécu, privatisation annoncée des services publics...

Heureusement, d'autres forces sociales expriment des solidarités que vous trouverez développées dans ce numéro. ■

Emma

TOULOUSE CAPITALE DE L'AÉROPOSTALE

raient plus serein et souriant et un avenir qu'ils aimeraient moins sombre. Ils étaient 20000 à manifester à Toulouse le 21 novembre. Ils auraient voulu aller à Paris mais c'était trop cher (200 francs le voyage par le train... c'est exorbitant pour la plupart des étudiants). Même les enseignants ont précédé ou accompagné cette grève. Faire des cours dans des amphithéâtres bondés, assurer des TD à 50 ce n'est plus de la pédagogie, c'est de l'abattage... suivra celui qui aura le plus de volonté, de moyens (les études, ça coûte cher, et non ce n'est pas gratuit même dans l'enseignement public!), celui qui sera soutenu, entouré, les autres, découragés abandonneront en cours de route... pour occuper des emplois précaires, un CES, passer des concours dans la fonction publique et ceux qui seront recrutés auront beaucoup de chance ou des soutiens. Ceux qui termineront leurs études n'auront pas non plus la garantie de trouver du boulot... il y a de plus en

Les autres, ceux qui ont eu du mal à suivre, à l'école puis au collège, ceux des quartiers dits en difficulté, ça fait longtemps qu'ils font les « hirondelles » au bas de leur immeuble, qu'ils se démerdent. Ils font partie des gros bataillons de chômeurs : 22,8% à Bellefontaine, 28,3% à Reynerie, 35,5% à Bagatelle... chiffres qui se passent de commentaires surtout quand on les compare aux 12,7% de Toulouse, 12,7% c'est beaucoup, beaucoup trop pour une société développée. Et ne parlons pas des 17 000 RMIstes (14,5% de hausse en un an) et des 9 000 CES dans la Haute-Garonne.

MAL À SES EMPLOIS

En réalité, nous sommes, malgré l'apparence d'une ville prospère, moderne avec ses industries de pointe... sinistrés. Et ça continue encore et enco-



Le savoir s'échange

Un peu partout en France se développent des réseaux d'échanges réciproques de savoirs. A Toulouse, 4 réseaux existent : à Bellefontaine, La Faourette, Miramar, Rangueil.

Emergeant dans une situation de crise économique et sociale, ce système d'échanges, non marchand, a plusieurs fonctions : apprendre, transmettre un savoir, créer des liens.

Ces échanges, qui nécessitent un peu d'organisation puisqu'il faut mettre en relation la demande et l'offre, dépassent le cadre strict de la transmission de savoir. L'échange et la relation motivent cette démarche. J'apprends mais dans le même temps je communique un savoir ou un savoir-faire. La réciprocité est une des règles de ce système et en fait toute sa richesse.

Chaque personne maîtrise des savoirs (qui n'intéressent pas forcément le marché du travail) qu'une ou d'autres personnes aimeraient appréhender ou développer (sans rentrer dans un système encadré et/ou payant : club, association...).

A travers ces échanges, sont développées les capacités d'apprentissage, l'autonomie individuelle, l'écoute de l'autre puisque tout se négocie : le contenu, les méthodes, la durée et la fréquence des rencontres, l'heure, le lieu... ils favorisent également la rencontre entre des personnes d'âge, de sexe, d'origine sociale et ethnique différentes et c'est aussi l'intérêt de cette pratique.

Dans une société qui atomise l'individu, qui ne

propose que des relations marchandes ou d'assistance on appréciera ce réseau d'échanges qui valorise les potentiels de l'individu, qui crée du lien, qui développe des savoirs (savoirs intellectuels, manuels, savoir faire, savoirs issus de l'expérience...).

Si des travailleurs sociaux ou des éducateurs sont souvent à l'origine de ces réseaux ou s'appuient sur eux dans leur lutte contre l'exclusion, leur existence ou leur développement dépasse le cadre de l'action sociale. Preuve en est l'écho rencontré auprès des professionnels de la formation.

Près de 300 réseaux existent actuellement en France, dans les écoles, les collèges, les quartiers, les communes rurales. Les échanges portent sur des savoirs très variés (cuisine, couture, bureautique, langues, jeux, dessin, travaux manuels, sports...) et débouchent souvent sur des échanges collectifs (ateliers d'écriture, photo, cuisine...).

Les réseaux sont fédérés dans un mouvement national (contact : 60 79 10 11) doté d'une charte. Il favorise les échanges entre réseaux (lettre Inter R.E.S., rencontres, colloques...), organise la formation de formateurs à l'animation de réseau; le rôle de ces animateurs étant d'aider à repérer les savoirs, faciliter la mise en relation entre offreur et demandeur, assurer le suivi des échanges et également décortiquer et communiquer les mécanismes de transmission du savoir et de l'évaluation. ■

Emma

Ces pratiques d'échanges de savoirs comme celles de biens et de services dont nous avons parlé dans un précédent numéro démontrent que les individus peuvent créer leurs propres réseaux en dehors des circuits institutionnels et marchands, que la liberté d'entreprendre peut exister et se développer sur des critères de solidarité et d'enrichissement personnel dont la finalité n'est pas l'acquisition et l'accumulation d'argent ou de pouvoir. Elles nous indiquent que la contestation sociale n'est pas la seule voie pour changer un système dit libéral qui, en fait, encadre les activités humaines dans une hiérarchie où l'initiative individuelle a peu de chances de s'épanouir. Elles préfigurent ce que pourraient être de nouvelles relations sociales ou l'individu est au cœur du collectif, ou la négociation l'emporte sur la soumission (sur le plan économique) et la délégation (sur le plan politique)... quelques thèmes à méditer et approfondir à l'heure où la contestation sociale s'exprime en termes défensifs, sans réflexion ni propositions sur le travail, la répartition des richesses, les modes de vie, le pouvoir...

COLLECTIF CONTRE LA REPRISSE DES ESSAIS NUCLÉAIRES

Assez des essais !



Paraguay, Bolivie, Chili, Argentine... des artistes jongleurs toulousains comptaient bien exercer leur art dans ces pays... C'était sans compter sur le boycott culturel exercé par ces pays à l'encontre de la France qui relance l'escalade nucléaire avec ses essais à Mururoa... C'est peut être ça «l'exception culturelle»... merci Chirac.

A la nouvelle de la décision du chef de l'Etat de la reprise des essais nucléaires une quarantaine d'associations se sont constituées en collectif dont les actions se sont depuis multipliées : commémoration des victimes d'Hiroshima, manifestations, pétitions, débat autour du film «Atomic café»... Les objectifs de ce collectif : informer et débattre sur le nucléaire (si l'opposition au nucléaire militaire est évidente, il n'en va pas de même pour le nucléaire civil), sur les alternatives possibles (énergies renouvelables), mobiliser à l'occasion de chaque essai. Le collectif nous donne rendez-vous, au lendemain de chaque essai, au jardin des Augustins à 18 heures (s'habiller de noir et se munir de bougies). Une inquiétude exprimée par le collectif et qui mériterait plus d'explications c'est la radioactivité de la Garonne provoquée par l'Iode 131 en provenance des hôpitaux... affaire à suivre.

Contact : D. Gisbon 61 33 54 03; M. Michaud 61 73 25 28. A. Cescanski 61 80 81 79.

La société malade de la sécu et vice-versa...

L'origine du trou de la sécu enfin découvert : cette société me rend malade. Voilà que nos chefs font semblant de se pencher sur le problème du «trou» de la sécu... Véritable «triangle des Bermudes» où s'engloutit mystérieusement le pognon de la «nation». Les remèdes proposés sont connus : faire cracher au bassinet les salariés ! Une fois de plus ponctionner les revenus!

Les diagnostics eux, sont plus contrastés: Première version (primitive mais en vigueur dans certains pays comme l'Angleterre, qui a de l'avance sur nous en matière de libéralisme) : c'est le foie, le foie je vous dis ! ils boivent trop, ils fument trop, ils déconntent et après faut les soigner ! salauds de pauvres !

Deuxième version, plus sophistiquée (à la française, quoi !) : ils se soignent trop, les français sont des névrosés de la pilule miracle, ils en redemandent !

En annexe ! les médecins sont complices, ils les poussent au vice ! si ce n'est pas de l'inconscience, c'est un complot.

Bref, en gros c'est de notre faute, c'est donc normal qu'on casque.

Et puis même si c'est pas vraiment de notre faute, (après tout on n'est pas en possession de tous nos moyens, c'est le moins que l'on puisse dire) il faut que l'on paye quant même, merde ! C'est notre problème, non ? !

Le lecteur bienveillant aura compris que je ne cherche pas à être sérieux dans mon analyse, et c'est parce que ça me fatigue de chercher des arguments de gestionnaire...

Bien sûr, je pourrais rappeler comme le font certains syndicats à juste titre, que : si les patrons

payaient leurs cotisations (la sécu leur fait crédit systématiquement).

Si l'Etat lui même, remboursait ses dettes à la sécu.

Si l'on regardait du côté de l'industrie pharmaceutique qui fait les choux gras de nos maladies.

S'il y avait moins de chômeurs et donc plus de travailleurs pour cotiser, etc, etc. On n'en serait pas là !

Mais franchement, ça me fatigue d'argumenter, ça risquerait de porter sur ma santé et je ne voudrais pas abuser de l'assurance maladie... Et d'ailleurs, j'argumenterais pour qui, les patrons, les ministres.

Primo ils ne lisent pas le *Coquelicot* !

Deuzio, ils s'en foutent. Alors, convaincre mes frères de classe ? ! Et de quoi, d'abord, qu'il faut défendre la sécu ? Oui. Bien sûr, on ne peut pas tout le temps se laisser plumer comme ça et puis ça va faire mal et d'abord aux pauvres : le jour ou il faudra payer des assurances complémentaires, on n'osera même plus rigoler de peur qu'ont voit ses chicots pourris, nos tronches édentés, on entendra des phtisiques cracher leur poumons sur toutes les moquettes de bureau (à méditer pour les cadres !) dégueulasse ! on n'aura plus qu'à montrer nos moignons pour faire la manche, vous voyez le topo, je



rigole pas... la cour des miracles c'est pour demain ! Réservez vos places !

Mais voyez-vous, ce qui fait le trou finalement, c'est cette putain de survie à laquelle nous sommes condamnés, tant qu'on y mettra pas un terme, eh bien c'est elle qui me rend malade, et vous aussi ! Comment vous voulez supporter le lot quotidien d'humiliations, en commençant par la triste nécessité d'aller se vendre tous les matins, ou de ne pas se vendre et c'est souvent pire ? On n'en finirait pas d'énumérer toutes les nuisances sociales auxquelles nos sommes exposés (travail d'archive pour les désœuvrés du siècle prochain) Y'en a qui se droguent, dirait mon voisin de cellule, ouais mais moi aussi, toi aussi, tous !

Et puis soyons naïfs, la sécu n'a pas seulement été inventée pour nos beaux yeux, elle a représenté un fameux ingrédient pour la reproduction du capital, après tout il s'agit bien d'entretenir la force de travail, non ? Tout capitaliste a appris les bons proverbes ancestraux «qui veut aller loin ménage sa monture» Oui mais voilà, aujourd'hui la monture en question, elle peut bien être fatiguée, elle sert de moins en moins... La part de l'homme (sic) dans le travail diminue comme une peau de chagrin, alors pourquoi se gêner !

Donc, en bonne gestion du capital il n'est pas question de maintenir un secteur qui ne lui rapporte rien et où en plus il cotise.

Une grève générale ? OK ! Mais faudra-t'il attendre encore une fois que nos états-majors syndicaux nous sifflent ?

Et puis combien de temps la grève ? Le temps que les professionnels de la négociation puissent monter aux patrons qu'ils ont encore de la clientèle ? Beurk ! Ça me rend malade, tiens ! je vais me faire rembourser mon écoeurment parce que maintenant ça prend vraiment au foie... ■

J.M.



Dissous... c'est pas cher ?

Dissolution de la pétition contre le Front National dans la lutte antifasciste et anticapitaliste

T^rès sympathique à priori, cette pétition demandant la dissolution du Front National!... Allez, d'un coup de baguette « démocratique » sur les bras qui se lèvent, on annule, on efface. Fini, terminé, dissous; plus de Front National ! Déjà, petit problème... que fait-on de ses militants, de ses électeurs ? Et merde dis donc on a oublié le frangin de Vendée, le Vicomte de Villiers et ses 5% ! fachos, ou pas fachos les « devillieristes » ? Et Peyrat, « l'ex FN », actuel maire de Nice ?... Bon, mais allez, on se rassure en se disant qu'on est en RE-PU-BLI-QUE et dans un Etat de droit(e?)... et que Chirac et Le Pen, ce n'est pas la même chose... Ce qui est vrai, d'ailleurs. Le Pen n'est pas Chirac... Le Pen est le prolongement dans l'horreur de Chirac et sa politique, le prolongement dans le temps des lois Pasqua si xénophobe, (pléonasme) de la notion de droit du sang, des pratiques policières pudiquement appelées « bavures », du mépris et de la haine vis à vis des banlieues, du cynisme des nantis et parvenus, de la démagogie des programmes « sociaux », des ventes d'armes et du pillage du Tiers Monde... Le fascisme, c'est déjà l'attitude dégueulasse de l'Etat français pendant la guerre du Golfe, le conflit en ex-Yougoslavie, les massacres au Rwanda que l'armée française a orchestré...

Le fascisme, c'est déjà Patrick Sébastien qui « ose » faire rire Le Pen avec ses plaisanteries franchouillardes, racistes et sexistes.



Le fascisme, c'est déjà l'avalanche d'images à sensations et de commentaires affligeants appelés pompeusement « informations »... sans recul ni analyse, sans débat ni réflexion... absence de sens critique.

Et oui, le fascisme, ce sont déjà ces chaînes de télévision « majoritaires en audimat », politiquement correctes, « voix de leurs maîtres es politiciens ou publicitaires ». Idem pour la presse écrite à la solde d'Hersant ou de patrons d'entreprises intouchables.

Le fascisme, c'est déjà d'aller voter de temps en temps pour un centre droit ou pour un centre gauche (en attendant pire !) et d'où la parole révolutionnaire est bien entendu absente... (désolé, Arlette).

C'est de n'avoir d'autre choix que de « vivre » sous le capitalisme par le biais d'« une charmante monarchie constitutionnelle » !

Le fascisme, c'est déjà réprimer les manifestations, spéculer en bourse et refuser le droit au logement pour tous, c'est ajouter les privilèges aux privilèges et remplacer le social par le caritatif sponsorisé, c'est accepter la ségrégation dans certaines écoles, légaliser les facs Pasqua (encore lui ! dissolution ! dissolution !) pour les gosses des riches et les amphis entassés pour « les autres ».

C'est jouer aux dés la survie de millions de travailleurs, les transformés en

chômeurs, précaires, exploités, exclus, zombis, résignés...

Le fascisme, c'est déjà mettre en danger les Polynésiens et dilapider l'argent public en relançant l'escalade nucléaire par des essais criminels...

Le fascisme, c'est aussi déjà d'avoir une « opposition » qui ne mérite pas ce nom, le clientélisme, des citoyens qui n'aspirent qu'à changer de maître ou à ne pas voir plus loin que leur « Rave party » ou les vacances à « Val d'Isère », alors imaginez une « rave party à val d'Isère » ! (Beuark !)

Ça en fait du bon gros fascisme en latence à dissoudre, hein !... mais à dissoudre avec le temps, chaque jour un peu plus, par nos propres moyens à nous antifascistes, anticapitalistes... à nous aussi de parler, de lutter, de convaincre. Sans le concours de papa Chirac pour réprimer un « cousin » (par alliance ?) finalement pas si éloigné... papa Chirac qui se ferait d'ailleurs un plaisir de nous dissoudre si nous devenions trop « dangereux » pour « sa république »...

Dissoudre la misère, l'ignorance, la peur de l'autre, l'exploitation et ressouder des liens, des solidarités... créer des lieux d'envies, briser nos sectarismes, faire germer dans nos têtes de grandes idées à semer et préférer pour cela le terreau au... fumier. ■

PATRICK

POLEMIQUE

Si on prend cet article à la lettre, les fascistes... c'est les autres ! C'est une simplification abusive et une accumulation de confusions qui ne permettent pas d'éclairer le débat sur la réalité du fascisme et les moyens de le combattre efficacement. Ceci dit on peut douter de l'efficacité ou même de la pertinence d'une pétition demandant la dissolution du FN mais c'est une initiative qui a le mérite, dans la mesure où elle est portée par un média, d'engager un débat public sur la légitimité d'un parti qui prône la fin de la démocratie, c'est-à-dire clairement le fascisme. Il faudra en discuter davantage. Enma

**AH, AH ! IMPAYABLE
CE SÉBASTIEN !**

CONNAARD, C'EST
UN DOCUMENT SUR ARTE...

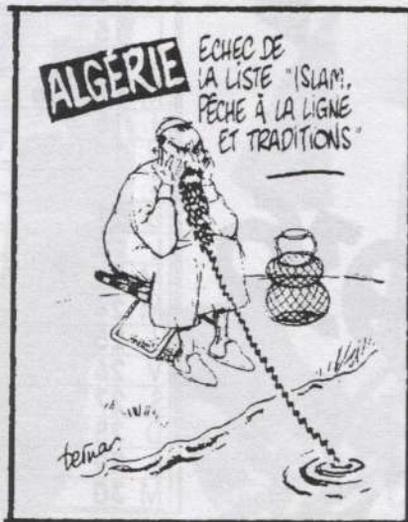


Zeroual... et après ?

Les élections Algériennes ont désigné un vainqueur, le général Zéroual, et quelques vaincus, les signataires des accords de Rome, qui avaient appelé au boycott et prétendaient représenter le «pays réel» et les groupes armés, qui avaient promis le cercueil aux votants et n'ont, heureusement, pas pu tenir leur promesse. Prétendre qu'ils agissent d'une victoire de la démocratie, c'est aller un peu vite. Si c'est évidemment une victoire du désir de paix, espérons que ce désir de paix s'accompagne d'un désir de démocratie.

Le grand acquis de ces élections, c'est d'avoir annulé celles de 1991 et la victoire relative du FIS, comme reflet des aspirations politiques du peuple Algérien. Tout dépendra de ce que Zéroual fera de sa victoire. Si l'on en juge d'après les réactions des porte-parole du FIS, se présentant comme des hommes ouverts prêts à participer à l'élaboration d'une société «plurielle», les intégristes ne sont plus sûrs d'être les interlocuteurs prioritaires du pouvoir. Tous les problèmes ayant conduit l'Algérie à l'impasse sont encore là, aggravés par quatre ans de guerre civile. Ils ne trouveront de solutions qu'avec le soutien et l'accord de la population qui a clairement rejeté les thèses des islamistes et les compromis politiques avec ceux-ci. ■

Pierre R.



BILLET D'HUMEUR...

Non vraiment cela ne m'a pas fait pas plaisir...

J'ai toujours entendu dire dans ma famille, qu'il fallait que « Nous les juifs, ayons un Etat comme les autres ! » Et bien c'est fait : l'Etat d'Israël est à son apogée... Non seulement il a des cultivateurs, et des éboueurs juifs, mais il a réussi à générer sur le plan politique une extrême droite fasciste laïque ou religieuse et des groupes terroristes capables de tuer indistinctement juifs comme non juifs. Quelle tristesse ; Albert Einstein, Emma Goldman, Rosa Luxembourg ainsi que tous les autres humanistes juifs doivent se retourner dans leur tombe.

Tout le monde s'étonne comme si le judaïsme avait toujours été un bloc monolithique. On oublie trop souvent les affrontements violents au sein des communautés juives qui ont jalonné le passé. Par exemple entre les religieux juifs polonais, les Loubavitch et les progressistes juifs. Il y a toujours eu plusieurs conceptions du judaïsme, ce que le sionisme moderne a cherché à cacher.

Cependant l'assassinat de Rabin ne m'a pas vraiment fait plaisir, même si je n'ai pas de réelle admiration pour cet homme qui n'a fait la paix que par raison et non par conviction, c'est le symbole de la paix qui est mis à mal et les cris de joie ne sont pas le fait des progressistes juifs ou arabes mais bien, ceux des forces réactionnaires et de l'obscurantisme religieux des deux camps. ■

B. Toulouse

Guerre à la guerre

« Si les démocraties sont pleines de marionnettes irremplaçables, c'est à chacun de nous de rompre les fils pour mieux tisser des liens, pas des chaînes... »

L'épuration ethnique sévit en ex Yougoslavie comme partout dans le monde où les populations civiles sont les premières victimes des nationalismes et de leurs armées.

Les grandes puissances complices alimentent les conflits, les orientent (soutien aux dictatures, opportunisme politicien, vente d'armes, présence d'instructeurs militaires, de mercenaires) et se partagent les restes en prenant garde de verrouiller leurs propres frontières.

Stratégie de géopolitique suivie à la télévision par des opinions publiques qui, pour la plupart, comptent les points à l'heure de l'apéro.

« T'as vu la branlée qu'y-z-ont pris les Serbes par les croates? »

D'autres jouent les indifférents racistes.

« Ces guerres tribales, fô pas s'en mêler ! qu'ils se démerdent entre eux ! »

D'autres encore se livrent à de dangereuses incantations, manipulés qu'ils sont par les pouvoirs et les médias.

« Ya qu'à bombarder ! que «nos» militaires s'en occupent ! »

Moi, je n'ai pas la solution je sais seulement que je ne fais pas confiance à un Etat et à une armée qui ont, entre autres, organisé l'épuration ethnique au

Rwanda. Juste quelques petites idées partagées par quelques-uns.

D'abord accueillir les réfugiés au lieu de les refouler ou de les tuer comme cet été à la frontière Franco-Italienne.

Soutenir politiquement les oppositions Serbes, Croates, Bosniaques opposées au totalitarisme et à la guerre et donc désireuses de vivre ensemble.

Aider les déserteurs, insoumis de ces pays et ne plus vendre d'armes - jamais.

Bombarder -oui- mais de tracts les populations civiles de là bas en les informant de ce qui se passe et de notre solidarité concrète.

Informar la population ici et devenir enfin des citoyens du monde responsables, actifs plutôt que des otages du terrorisme des Etats.

S'en prendre à nos propres nationalismes qui génèrent le racisme, la xénophobie, le sexisme et à nos propres armées où les appelés sont brimés, voire martyrisés (et là non plus les faits divers ne manquent pas !).

Et prendre parti pour les 700 réfractaires qui en France sont incarcérés pour insoumission au service militaire.

C'est ce que fait « Avis de recherche », mouvement de soutien aux antimilitaristes, qui en juin a



déposé à l'Elysée 700 paires de menottes (symbolisant les 700 réfractaires incarcérés) accompagnées d'une lettre collective signée par plusieurs dizaines de personnalités et des pétitions de plusieurs milliers de femmes et d'hommes de cœur. Tous les députés ont été également directement interpellés à ce sujet.

D'autres campagnes sont en cours dans tout le territoire... ■

Patrick

Contacts * «Avis de recherche» BP 53 75861 Paris CEDEX

Et dans la région * COT BP 229 81006 Albi CEDEX



JUILLET

L 1	1980 01
M 2	1980 02
M 3	1980 03
J 4	1980 04
V 5	1980 05
S 6	1980 06
D 7	1980 07
L 8	1980 08
M 9	1980 09
M 10	1980 10
J 11	1980 11
V 12	1980 12
S 13	1980 13
D 14	1980 14
L 15	1980 15
M 16	1980 16
M 17	1980 17
J 18	1980 18
V 19	1980 19
S 20	1980 20
D 21	1980 21
L 22	1980 22
M 23	1980 23
M 24	1980 24
J 25	1980 25
V 26	1980 26
S 27	1980 27
D 28	1980 28
L 29	1980 29
M 30	1980 30
M 31	1980 31

AOUT

J 1	1980 31
V 2	1980 01
S 3	1980 02
D 4	1980 03
L 5	1980 04
M 6	1980 05
M 7	1980 06
J 8	1980 07
V 9	1980 08
S 10	1980 09
D 11	1980 10
L 12	1980 11
M 13	1980 12
M 14	1980 13
J 15	1980 14
V 16	1980 15
S 17	1980 16
D 18	1980 17
L 19	1980 18
M 20	1980 19
M 21	1980 20
J 22	1980 21
V 23	1980 22
S 24	1980 23
D 25	1980 24
L 26	1980 25
M 27	1980 26
M 28	1980 27
J 29	1980 28
V 30	1980 29
S 31	1980 30

SEPTEMBRE

D 1	1980 31
L 2	1980 01
M 3	1980 02
M 4	1980 03
J 5	1980 04
V 6	1980 05
S 7	1980 06
D 8	1980 07
L 9	1980 08
M 10	1980 09
M 11	1980 10
J 12	1980 11
V 13	1980 12
S 14	1980 13
D 15	1980 14
L 16	1980 15
M 17	1980 16
M 18	1980 17
J 19	1980 18
V 20	1980 19
S 21	1980 20
D 22	1980 21
L 23	1980 22
M 24	1980 23
M 25	1980 24
J 26	1980 25
V 27	1980 26
S 28	1980 27
D 29	1980 28
L 30	1980 29

OCTOBRE

M 1	1980 30
M 2	1980 01
J 3	1980 02
V 4	1980 03
S 5	1980 04
D 6	1980 05
L 7	1980 06
M 8	1980 07
M 9	1980 08
J 10	1980 09
V 11	1980 10
S 12	1980 11
D 13	1980 12
L 14	1980 13
M 15	1980 14
M 16	1980 15
J 17	1980 16
V 18	1980 17
S 19	1980 18
D 20	1980 19
L 21	1980 20
M 22	1980 21
M 23	1980 22
J 24	1980 23
V 25	1980 24
S 26	1980 25
D 27	1980 26
L 28	1980 27
M 29	1980 28
M 30	1980 29
J 31	1980 30

NOVEMBRE

V 1	1980 29
S 2	1980 30
D 3	1980 01
L 4	1980 02
M 5	1980 03
M 6	1980 04
J 7	1980 05
V 8	1980 06
S 9	1980 07
D 10	1980 08
L 11	1980 09
M 12	1980 10
M 13	1980 11
J 14	1980 12
V 15	1980 13
S 16	1980 14
D 17	1980 15
L 18	1980 16
M 19	1980 17
M 20	1980 18
J 21	1980 19
V 22	1980 20
S 23	1980 21
D 24	1980 22
L 25	1980 23
M 26	1980 24
M 27	1980 25
J 28	1980 26
V 29	1980 27
S 30	1980 28

DECEMBRE

D 1	1980 29
L 2	1980 30
M 3	1980 01
M 4	1980 02
J 5	1980 03
V 6	1980 04
S 7	1980 05
D 8	1980 06
L 9	1980 07
M 10	1980 08
M 11	1980 09
J 12	1980 10
V 13	1980 11
S 14	1980 12
D 15	1980 13
L 16	1980 14
M 17	1980 15
M 18	1980 16
J 19	1980 17
V 20	1980 18
S 21	1980 19
D 22	1980 20
L 23	1980 21
M 24	1980 22
M 25	1980 23
J 26	1980 24
V 27	1980 25
S 28	1980 26
D 29	1980 27
L 30	1980 28
M 31	1980 29

Une aventure sociale du bo

Nous avons publié dans le Coquelicot n°3 un premier article concernant l'insurrection du Chiapas. Nous voulons maintenant complét

Au moment où sortait notre premier article, paraissait une note de la Manhattan Bank « d'éliminer les Zapatistes et suggérant au gouvernement mexicain de s'interroger » s'il doit ou non autoriser la victoire de l'opposition dans cinq Etats où sont prévues les élections.

C'est dire si l'insurrection au Chiapas menace la stabilité de l'Etat mexicain et du traité de libre-échange de l'ALENA, donc du régime capitaliste dans l'ensemble de l'Amérique.

MAIS QU'EST-CE DONC QUE L'EZLN ?

Cette « armée zapatiste de libération nationale » c'est l'ensemble des populations indiennes et métisses exploitées et spoliées depuis 500 ans, c'est l'ensemble de ceux qui ont programmé « ya basta », « ça suffit ! » et qui exigent ce qui leur est dû, les armes à la main.

Les instructions « aux chefs et officiers » de l'EZLN sont un modèle de cohérence et de respect des populations, par exemple concernant « les garanties quant à la vie et aux intérêts des habitants non ennemis de la révolution », concernant l'alimentation des troupes, la pâture des chevaux et la réparation des véhicules » pour lesquelles il faudra s'adresser « à l'autorité démocratiquement élue ».

La lecture du texte « loi des droits et des devoirs des forces armées révolutionnaires » est édifiante*.

Quelques précisions :

Le commandement et les troupes de l'EZLN sont essentiellement composés d'indigènes, mais aussi de mexicains d'autres d'origines dont de nombreux métis.

Les armes et le matériel ont été obtenus petit à petit, « pendant dix ans d'une silencieuse accumulation de forces ».

Quant au sous-commandant Marcos, il écrit lui-même : « j'ai l'honneur d'avoir pour supérieur les meilleurs hommes et femmes des ethnies Tzeltal, Tzotzil, Tojolabal, Mam et Zoque. J'ai vécu parmi eux pendant plus de dix ans et je m'enorgueillis de leur obéir... ils sont mes commandants... ils constituent la direction collective et démocratique de l'EZLN. »

On comprend mieux alors la signification profonde du titre de « sous-commandant » et de l'esprit non-militariste de ce soulèvement à caractère militaire ».

Sur le choix des couleurs noir et rouge des tenues, il ne faut pas oublier l'importance des souvenirs attachés au mouvement libertaire des frères Magon au cours de la révolution de 1910. Sur le port des cagoules, citons Marcos « le "sub Marcos" est prêt à retirer son passe montagne, la société civile mexicaine est-elle prête à abaisser son masque ? ».

LA LUTTE ARMÉE ET LE COMBAT POLITIQUE

Il n'y a aucune tentative d'hégémonie de la part des zapatistes qui appellent à la création d'un « Mouvement national révolutionnaire qui fait la place aux plus diverses tendances, aux pensées les plus variées, aux différentes manières de lutter ».

L'EZLN n'est soumis à aucun parti et n'a aucun lien avec les autorités religieuses catholiques ou autres. C'est librement que l'évêque Samuel Ruiz et

d'autres prêtres ont choisi leur camp. L'EZLN n'en dénoncera pas moins le message du 22 septembre 1994 montrant que l'église catholique officielle est passée du côté des puissants. Mgr Ruiz a accepté le rôle de médiateur au cours du dialogue de San Cristobal de début 94 avec le pouvoir central, après le cessez-le-feu provisoire. Dialogue qui échoue du fait des mensonges du pouvoir central.

Il est indispensable de dire quelques mots sur la Convention Nationale Démocratique convoquée dans l'Etat du Chiapas par les zapatistes « avec la certitude qu'il est possible et nécessaire d'essayer la voie non armée ». C'est donc la reconnaissance du poids de la société civile mexicaine, du peuple mexicain dans son ensemble pour une transition vers la démocratie, la liberté, la justice. Mais les zapatistes le déclarent à l'avance : il faudra reprendre « le chemin douloureux de la guerre si le changement démocratique n'est pas possible par la voie électorale ».

Le 15 septembre 1994, le communiqué de l'EZLN proclame « si la guerre reprend, elle ne s'arrêtera plus », en réponse à la rupture du cessez-le-feu par le gouvernement mexicain.

LES DROITS DES FEMMES ET LES CULTURES INDIENNES

« Dans sa juste lutte pour la libération de notre peuple, l'EZLN incorpore les femmes au mouvement révolutionnaire sans distinction de race, de croyance, de couleur ou d'appartenance politique... » Ce préambule de la « loi révolutionnaire sur les femmes » est suivi de dix articles composant cette loi et qui précisent notamment que les femmes ont le droit de travailler et de percevoir un juste salaire, de décider du nombre d'enfants qu'elles désirent et dont elles peuvent s'occuper, de choisir librement leur conjoint et de ne pas être contraintes au mariage. Le droit des femmes à l'éducation est proclamé ainsi que le droit de participer aux affaires de la communauté et de remplir les fonctions officielles et les grades. Il est précisé qu'aucune femme ne pourra être battue ou physiquement maltraitée, que le viol est sévèrement puni et qu'avec leurs enfants elles ont droit à une « attention prioritaire » concernant la santé et l'alimentation.

Pourquoi pensons-nous devoir signaler ces dispositions qui nous paraissent aller de soi ? c'est parce que nous désirons éclairer la question complexe « du respect des cultures ».

Non toutes les cultures n'ont pas à être respectées intégralement et tout progrès passe justement par un dépassement de certains aspects culturels comme le patriarcat dans la culture judéo-chrétienne, les mutilations sexuelles chez certains

Les «Cucarachas» toulousaines

Le Collectif Solidarité Chiapas-Mexique a fait sa fête le samedi 18 novembre à la Chapelle. Les participants furent nombreux à partager les « tapas » et la musique et cela au-delà des espérances des «Cucarachas» organisatrices (tant mieux).

- En préparation pour le 2ème l'anniversaire de la révolte Zapatiste le 1er janvier 1994 une série de manifestations autour de débats et de films avec (sous réserve) la présence de Carmen Castillo.

- Le 31 janvier 96 salle du Sénéchal conférence : Chiapas, le virus mexicain dans le programme F.M.I. avec Braulio Moro, économiste mexicain de la revue Tlalticpac et T. Link professeur à l'U.T.M.

Contact : le jeudi soir dans les locaux de CANAL SUD, 40 rue Alfred Duméril 31400 Toulouse. ■



out du monde

l'information de nos lecteurs et manifester notre soutien à l'E.Z.L.N.



Paysans soldats de l'armée Zapatiste. 1911.

peuples et précisément, l'esclavage de la femme dans la plupart des ethnies indiennes. Il est donc inutile et absurde de s'imaginer que les dispositions de la loi zapatiste constitue un retour à on ne sait quelle défense d'une culture indienne primitive et parfaite.

Bien au contraire, c'est précisément en luttant contre les traditions des communautés, traditions considérant les femmes comme des êtres inférieurs qu'elles ont accès aux droits fixés par l'EZLN. Ce n'est pas sans problème qu'elles ont pu exercer certaines fonctions.

A ce propos, citons un passage du livre « Zapata vive » de Guomar Rovira.

« Toutes les deux (la commandante Ramona et le Major Ana Maria) appartiennent à l'ethnie tzotzil, caractérisée par son extrême polarisation en matière de sexes. Les femelles sont considérées comme des êtres inférieurs, elles n'ont aucun accès

à la vie publique ni à l'éducation, elles sont doublement exploitées (...) Javier un délégué de l'EZLN traduisait les paroles de Ramona, qui raconta comment elle avait rompu avec les traditions de sa communauté et commencé à s'organiser dans le cadre politique et militaire de l'EZLN. Les femmes s'unissaient pour défendre leurs droits inexistantes, tout n'étant pour elles jusqu'alors que des devoirs : le travail, la maison, les enfants. »

Que l'EZLN, en pleine lutte armée, ait pu ainsi avancer dans les conquêtes révolutionnaires est tout à son honneur et est exemplaire pour toutes les insurrections des exploités, tout au long de l'histoire. ■

GEORGES.

« Nous sommes tous des Zapatistes, nous sommes tous des Marcos.

nous sommes tous des indiens nous sommes tous des Chiapas.

écoute, Clinton, voici la voix des sans voix.

Ils ne sont pas seuls dans la forêt. Pour en finir avec ce que vous autres, appelez des guerrilleros, des délinquants, vous devez nous mettre tous en prison. Vive le zapatisme mondial »

intervention de l'actrice mexicaine Ofelia Medina sur la place du Zocalo (grand place de Mexico) le 12 février 1995.

* « Ya Basta » Sous commandant Marcos (ED Dagomo)

La plupart de nos citations sont tirées de cet ouvrage.

Atahualpa : un Inca dans les C

ATAHUALPA est un indien inca né en 1965 dans la province de Jujuy, au nord de l'Argentine. Il a participé à de nombreux groupes pour défendre la culture inca. Depuis quelques mois, il est installé dans le département du Tarn et à travers des conférences, des débats mais aussi en vendant, sur les marchés, des objets et des vêtements de «chez lui», il cherche à faire connaître sa culture et à sensibiliser l'opinion midi-pyrénéenne aux problèmes de son peuple. Nos chemins se sont croisés...

LE COQUELICOT : que signifie ton nom: Atahualpa ?

ATAHUALPA : C'était le nom porté par le dernier empereur inca mais, à ma connaissance, ce nom n'a pas une signification particulière. Je suis natif d'un village du nord de l'Argentine qui se nomme Omayaca. Le peuple d'Omayaca fut soumis par les Incas qui dominaient le nord et une partie du centre de l'Argentine actuelle, région qui correspond aux provinces actuelles de Jujuy, Salta, Tucuma, mais aussi Catamarca. Traversant la corbières des Andes, les Incas allèrent jusqu'à Mendoza et au Chili.

Quelles raisons peut avoir un indien des Andes, de venir jouer de la flûte aux pieds des Causses.

Beaucoup de raisons poussent un indien à venir en France dont la déclaration des droits de l'homme et la liberté d'opinion sont très connus chez nous. Ici, il s'agit de faire connaître les difficultés rencontrées actuellement par le peuple indien et les discriminations raciales dont ils sont les victimes.

La célébration de la «découverte» de l'Amérique a donné lieu à des manifestations en Amérique du Sud, en Europe mais aussi en Espagne. Où en est actuellement la réappropriation par les

indiens de leurs terres, de leurs cultures, de leurs droits ?

Pour l'indien, les cinq cents ans depuis la conquête sont cinq cents ans de malheur. Nous pensons que si les conquistadors n'étaient pas venus, bien sûr la réalité eût été complètement différente. Mais déjà avant la conquête il y avait beaucoup de choses à changer sur notre continent. Il est évident qu'en ce qui nous concerne, plus la célébration s'approchait et moins nous étions d'accord; nous fûmes prompts à protester car pour nous cela a été cinq cents ans de génocide, cinq cents ans de souffrance, cinq cents ans de soumission au joug du colonisateur, sans aucune liberté. De tous temps l'indien a dû lutter pour sa terre, de tous temps il a été spolié, exproprié.

Aujourd'hui, en Amérique, la liberté, la dignité n'existent pas pour l'indien. Seul existe ce que nous appelons, ou plutôt ce que les «dits» blancs appellent «le peuple blanc»; les autres sont les indiens. Dans certains coins du continent, il y a des comportements racistes très importants.

Retrouve-t-on cela au Brésil, pays multiracial par excellence ?

Au Brésil, les blancs (bien entendu les blancs d'Amérique, pas ceux d'Europe) pensent que les indiens sont une entrave au développement.

En Amazonie, ils essayent par tous les moyens de spolier les territoires des indiens

pour



nous obliger chaque fois davantage à nous enfoncer dans la forêt; ainsi les indiens ont un territoire de plus en plus réduit. Aujourd'hui, bien que les valeurs comme l'égalité se répandent, il n'y pas de pitié pour l'indien. Même dans des pays comme la Bolivie et au Pérou, où les indiens sont majoritaires, il existe une grande différence entre eux appelés péjorativement «Cholos» et les blancs.

Pour toi, le mouvement Zapatiste où on trouve aussi des «blancs», est-il porteur des valeurs et des droits revendiqués par les indiens?

Ce mouvement nous encourage, nous comme le reste du continent, à nous unir. Cela ne veut pas dire qu'ils obtiendront de grandes avancées, surtout s'ils restent isolés. Je ne pense pas qu'ils puissent obtenir des avantages importants. Dans d'autres pays comme la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, il existe des mouvements



Afrique, continent explosif

De nos jours, à travers le monde, plus de 100 millions de mines anti personnelles sont enterrées çà et là; elles sont surtout concentrées dans le Tiers monde. Pour le seul continent Africain, vingt millions de mines de toutes sortes, de toutes qualités, aux formes très attirantes notamment pour les enfants seraient enfouies dans le sol. Le Mozambique détient le triste record de posséder 32 modèles différents de mines, originaires de 15 pays*, tous aussi indifférents aux éventuelles explosions de ces armes dites «armes du lâche» alors que, bien sûr, les armes «courageuses» sont larguées de cinq mille mètres d'altitude. La Zambie a actuellement 500.000 hectares de son territoire agricole abandonnés à la jachère sur laquelle pousse cette mortelle semence. Certains «humanistes» considèrent ces mines comme des «armes de destruction massive au ralenti» et le département d'Etat américain les qualifie de «pollution la plus toxique de l'humanité».

Le fait est que pour neutraliser une mine qui, à sa sortie d'usine vaut à peine 30 F, il faut compter plus de 5.000 F. Or souvent les entreprises de déminage sont celles qui l'ont fabriquée; les marchands d'armes gagnent ainsi sur tous les tableaux. Tous les ans, 2 millions de ces mines modernes, anti-personnelles, indétectables et souvent clinquantes sont vendues au gré des guerres qui éclatent sporadiquement en Afrique. Comble du raffinement, elles ne sont pas faites pour tuer immédiatement, mais pour mutiler, après la fin des hostilités qui font des «morts propres», les civils alors qu'ils reprennent le travail des champs. Ainsi, tous les ans 20.000 personnes sont mutilées par ces bombes à retardement. Malgré la mobilisation de quelques organisations comme la Croix rouge et Handicap international, malgré quelques déclarations d'intention notamment celles de la France qui tente de faire oublier ses essais nucléaires, rien ne change. Cette production de mort et de misère trouve encore des partisans chez les militaires, les industriels et les ouvriers de l'armement, les utilisateurs qui refusent un quelconque moratoire. A quand la disparition des usines de mort et de leurs utilisateurs ? ■

EL DELSUD.

* Le courrier international du 24 au 31 mai 1995.

hausses

d'indiens, mais nous avons peu de relations avec le nord du continent. Nous voyons d'un bon œil ce qui se passe au Chiapas mais il faudrait que ce mouvement trouve l'appui de tous les indiens.

A l'opposé des mouvements de guérillas en Amérique du Sud comme le Sentier Lumineux qui prônent la lutte armée, penses-tu que les Chiapas, de par les moyens qu'ils se donnent, refusent de la lutte armée, prise en compte des structures traditionnelles, sont plus à même d'entraîner les indiens dans la lutte ?

Actuellement l'indien ne veut pas utiliser la violence, ce qu'il veut c'est faire une révolution pacifique. Nous pensons que dans le cadre d'une révolution pacifique nous avons plus d'atouts pour faire valoir nos droits. Le mouvement des Chiapas nous encourage et dans tout l'Amérique indienne il y a une tentative d'union de tous les indiens. Aujourd'hui il n'est pas question de tenter une révolution armée; l'indien n'a pas en tête cette notion de violence et de plus nous pensons qu'un mouvement pacifiste peut être plus efficace. Le Sentier Lumineux obligeait les indiens à le suivre par des moyens coercitifs alors que les indiens sont des agriculteurs et de ce fait peu violents. Dans l'histoire indienne, même dans le mouvement Tupamaro qui fut la plus grande révolte indienne à la fin du XVIII^e siècle, les indiens n'ont jamais été des soldats mais des paysans.

Que reste-t-il aujourd'hui de la culture et du mode de vie des indiens ?

Ce n'est plus comme avant, mais



nous n'avons pas totalement perdu l'idée des collectivités. Le système capitaliste nous fait perdre beaucoup de nos traditions économiques et sociales. Mais même après cinq cents trois ans, on peut encore trouver des lieux dans lesquels des activités économiques collectives existent toujours. Chez nous, la notion de propriété privée est très récente; la terre reste propriété collective. Pour les conquistadors et les colonisateurs, si la terre était à tous, elle n'appartenait à personne donc ils s'en emparaient. C'est sur cette opposition entre propriété collective et propriété individuelle et privée que, d'une certaine manière, s'est déclenché le génocide des indiens. ■



Joan Pau Verdier *Vint ans aprèp*

De Joan Pau Verdier, j'ai toujours gardé en mémoire l'image d'un chanteur qui n'avait pas la grosse tête, toujours souriant, non sectaire, développant un militantisme de convivialité et de surcroît avec une musique très agréable à écouter. C'est à l'occasion du festival «Racines» que nos routes bien longtemps parallèles se sont à nouveau croisées.

20 ans déjà, c'est aussi le titre de son dernier album et l'envie de te poser quelques questions.

Jean-Marc : *Qu'est-ce qui te motive de revenir aujourd'hui à la chanson et pourquoi as tu disparu si longtemps ?*

Joan Pau Verdier : Je suis d'autant plus motivé de revenir à la chanson que je ne suis jamais parti, cela fait plus de 20 ans que j'exerce ce « métier » où si tu n'es pas sous les PROJOS de l'actualité si tu ne passes plus en télé et guère en radio, les gens croient que tu as disparu alors que toi tu continues tranquillement et seul dans ton coin et ton petit bonhomme de chemin loin des sentiers battus et des autoroutes de la désinformation.

Il s'avère que, depuis 83, je ne suis plus sous contrat avec une grosse boîte de disques (Philips à l'époque) que je produis mes disques moi-même et que l'on parle beaucoup moins de moi. Pour répondre donc à ta question initiale, mon dernier disque «vingt ans après» n'est pas un retour, mais une suite logique avec simplement



Aux Éditions Revolum – Toulouse

un petit clin d'œil sur mes 20 ans de «carrière». (quel vilain mot!)

Ton dernier album contient me semble-t'il beaucoup de douceur et de sensibilité ; penses-tu perpétuer longtemps la tradition des troubadours du pays d'Oc?

La réponse est oui si troubadour est considéré comme issu du verbe «trobar» en langue d'Oc, verbe qui veut dire trouver, inventer, créer, rencontrer, etc. donc me vivre et vivre mes paradoxes culturels à notre époque, mes deux cultures occitane et française, mes choix de vie, mes choix politiques mais je me méfie beaucoup des mots et pour pas mal de gens le Troubadour c'est le gentil petit chanteur qui perpétue une tradition (2^e vilain mot), un mec hors du temps, ou alors carrément un produit de musée. Alors gaffe ! je ne suis rien de tout ça ! je vis demain, pas hier...

Le fait de chanter en occitan s'inscrit-il dans la même démarche?

Si j'étais kurde ou berbère je chanterai en kurde ou en langue berbère. Je suis français de culture occitane et je m'exprime indifféremment dans les deux langues qui sont les miennes.

As-tu gardé tes références au fédéralisme et existe-t'il pour toi une entité, un particularisme, une tradition occitane et comment le traduit-tu dans la réalité ?

Là encore, attention aux mots dont on a déformé le sens ! Trop de gens et certains particulièrement douteux se réfèrent aujourd'hui au fédéralisme et il y a des fréquentations à éviter.... Mon fédéralisme à moi est toujours celui de Bakounine. Alors oui à l'entité occitane, oui aux particularismes, aux différences culturelles à condition qu'elles ne veuillent pas recréer en plus réduit les mêmes tares que celles des États et de la société actuelle. L'idée occitane n'a d'intérêt que dans une optique libertaire.

Comment ressents-tu la montée des nationalismes..

J.P.V. : Je crois que j'ai déjà répondu à la question précédente. La montée des nationalismes aujourd'hui n'est basée que sur la conquête du pouvoir dont ils furent dépossédés au gré de l'histoire. Ils ne remettent pas en cause ce pouvoir, ce qui devrait être à la base de tout. Ils sont souvent proches du fascisme, du racisme, de la vengeance et de la haine bref, tout ce que je dégueule...

La dernière chanson de ton album s'intitule «NI DIU NI MESTRE» ; restes-tu donc attaché aux conceptions libertaires ?

Là, la réponse est oui sans aucune réserve. Chanter en occitan cette chanson de Léo Ferré c'est pour moi, me situer politiquement, revendiquer le droit de la chanter en occitan et continuer à gueuler que le vieux Lion aura raison en l'an DIX MILLE... ■

Trois gouttes pour un silence

J'ai voyagé mille fois, le nez au vent, derrière des murs, grinçant des dents. Le froid, la neige de mes dix ans m'ont fait rester assis sagement. J'ai fait le voyage au bout des doigts, multiplié par trois. De l'air, des vagues, j'en ai plein les yeux, plein le cœur, plein les poches si tu veux. Manque qu'un peu de courage, un peu de toi quelque part.

J'en ai eu marre des flamencos tristes, des highways mouillés, trop rêvées. Demain j'oserai, je ferai confiance au hasard. Je pousserai les portes de la nuit noire, juste pour jouer à ne plus avoir froid, voir si le courage c'est toi.

C'est sûr, un jour j'aurai la rogne, la vraie, celle qui te fait partir, celle qui cogne. c'est là où j'avalerais des kilomètres de bitume, d'un trait, comme un gardenal, une aspirine.

J'ai enclenché la première un soir de pluie.

La rocade, ceinture de bitume noir, me faisait des yeux doux depuis trop longtemps. J'avais trop envie de voir les champs de toumesol aux pieds des montagnes noires. Il ne faut jamais cracher sur la solitude. De toute façon, c'est comme sur un bateau quand on crache son amertume du côté du vent, elle te revient en pleine figure illi-co. Faut juste faire attention au sens du vent. Ce soir, c'est calme plat sur ma vie. J'ai profité de l'accalmie pour mettre les voiles. Au ralenti le diesel du cœur à doux régime, juste pour sortir du port.

Elle devait tendre son pouce depuis une bonne heure, du moins c'est ce quelle m'a dit en montant dans ma voiture avec un sourire de saltimbanque et un parka trempé.

– « excusez moi je vais tout vous salir ! »

– « c'est pas grave, vous avez la portière mal fermée, vous allez où ? »

Voilà c'est parti pour une entorse à ma solitude. Pourtant j'avalais tout pour rouler au calme, Little Bob en concert dans l'auto radio et une bouteille de rhum des îles. Tout cela pour moi et mon vague à l'âme à partager avec la nuit.

Elle sentait la vanille. Posée là, juste à côté de moi elle paraissait contente en pleine nuit sur un morceau d'asphalte gris et luisant avec son grand sac noir et ses cheveux pleins de pluie.

Cette nuit-là, j'ai pensé à ne pas dépasser la bande blanche. Elle n'a fait qu'allumer une cigarette et lancer ses cheveux derrière ses boucles d'oreilles. Depuis, j'ai la voiture qui sent la vanille et j'évite de rouler la nuit par temps de pluie. ■

ROBERTO VAPORETTO.

Land and Freedom, *un film de Ken Loach et Jim Allen*

Dès les premières minutes, lorsque la jeune fille dénoue le foulard rouge de son grand-père, ancien des brigades internationales, et laisse apparaître au creux du tissu la poignée de terre d'Espagne, un sanglot monte à la gorge, sourd, du fond des entrailles. Une bouffée de souvenirs m'assaille, rend les personnages du film presque tangibles. Je vois mon père, à seize ans, galvanisé par ces regards passionnés, ces mots d'espoir, animé par cette certitude: la victoire de la révolution. Il est là, sur l'écran, il est dans ce garçon, dans cette fille. Son cœur, à moment donné, a battu de cette façon. Ces embrassades, ces regards, il les a vécus, son père les a vécus. A travers l'image des acteurs, je sens sa chair de jeune homme pauvre, l'usure de ses vêtements, la maigreur de sa besace, son goût pour les filles, tout. Je sens ses pensées, l'idée qu'il se fait d'un monde meilleur, plus fraternel, la possibilité qu'il se donne d'agir avec les autres. Voilà pourquoi chaque mot d'espoir prononcé, les

« no pasaran », chaque visage animé par la soif de réussir produisent, pour nous qui en connaissons l'issue, un terrible pincement au cœur. Cette présence charnelle des acteurs donne au film de Ken Loach et Jim Allen une force à laquelle nous adhérons: les corps lorsqu'ils se déshabillent nous ressemblent étrangement, c'est si rare au cinéma. Le grain de la peau, sa coloration inégale, l'imperfection des corps disent bien qu'il s'agit de nous, que cette révolution, ce sont des gens comme nous qui l'ont faite, y ont cru, ont subi la plus douloureuse des défaites.

Merci pour cet hommage rendu à l'homme commun, toujours étouffé, bridé, guidé, bâillonné. Merci pour cet hommage rendu à l'homme du peuple en plein effort pour la liberté. Et puis, quel

Tierra y libertad

cris de révolte et d'espoir lancé pour la première fois par les Zapatistes de... 1910 résonne ou comme l'on dit maintenant rebondit en 1936, pendant la révolution espagnole une révolution rouge et noire,... puis de nouveau en 1994 par les Chiapatistes mexicains se réclamant d'Emiliano Zapata.

A l'occasion de la projection du film «Land and Freedom» de Ken Loach au cinéma Utopia le samedi 16 décembre à 14 heures un débat sera conjointement organisé et animé par l'Alternative Libértaire et la Ligue communiste révolutionnaire.

Avec la participation de Frank Mintz auteur de «l'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire» et Wilbaldo Solano secrétaire général du P.O.U.M.



plaisir, tout au long du film, d'entendre des hommes et des femmes parler du fascisme sans détour. Dans leur bouche en effet, comme dans celle de ceux qui ont réellement vécu la guerre, c'est un mot qui désigne l'ennemi. Pour aucun d'entre eux il n'est besoin de définir ce que le mot veut dire, ce qu'il englobe.

Triste époque que la notre, quand nous n'osons plus désigner clairement où se niche le fascisme, qui sont les gens qui en brandissent l'idéologie, ou au contraire la déguisent par des discours rassurants.

Triste époque où nous n'osons plus dire ce qu'est le fascisme.

Triste époque où ce mot est remplacé par tout un tas d'expressions servant à nuancer, à dédramatiser, à éviter les excès de langage. Droite extrême ou extrême droite? Discours populiste ou discours fasciste? Mon anarchiste de père doit se retourner dans sa tombe. Triste époque enfin, puisque les fascistes, par le jeu de la démocratie qui leur reconnaît le droit d'exister, s'implantent de façon claire dans tous les pays d'Europe. En montrant la réalité historique du fascisme pour les révolutionnaires espagnols, Ken Loach nous oblige à regarder en face la réalité du moment, à mesurer le danger, à sortir de notre engourdissement. Enfin, comment ne pas évoquer, en dehors de tout cela, ce que le film cherche à porter à la connaissance du monde: la révolution espagnole doit sa perte à la position des staliniens, briseurs de l'élan vital des miliciens, considéré - et pour cause - comme dangereux. Scène atroce, lorsqu'ils viennent, uniformes tirés à quatre épingles, bottes cirées, visages inhumains, désarmer les combattants de leurs fusils de misère, les toisant, l'arme au poing, comme on regarde la racaille. Et ces mots, toujours les mêmes, lancés par-dessus les mots de la colère, du désespoir et de l'humilia-

tion par l'un des miliciens: «tous ensemble contre le fascisme!» Tous ensemble, encore une fois, pour désigner l'ennemi, le seul, l'unique, celui contre lequel tout humain doit se battre, pour rallier ces hommes venus les désarmer. Pour toute réponse, le mur dressé des staliniens, leurs bottes au niveau des visages. Autre image du fascisme.

Et je dis: Que l'on ne se serve pas de ce film pour être du côté des bons, de ceux qui ont perdu la guerre et la révolution, confortés dans le bien-fondé de nos propres convictions.

Que l'on ne se serve pas de ce film uniquement pour dire: «à qui la faute?»

Que l'on y puise la force d'analyser ce qui en chacun de nous relève du désir de pouvoir et de ses méfaits.

Que l'on y puise la force de s'unir pour encore une fois se mobiliser contre l'ennemi commun.

Que l'on y puise la force d'inventer et de mettre en place un projet de société qui réponde à l'attente des gens, à notre attente. Je ne peux pas croire qu'il n'y ait que le Front National pour trouver des réponses à l'attente des gens. Les Espagnols, paraît-il, ne se sentaient pas prêts à faire la révolution, s'il n'y avait pas eu le soulèvement militaire... Se sent-on jamais prêt pour la révolution...? Se sent-on suffisamment de courage un jour? Ou est-ce l'urgence qui nous pousse? L'urgence est là: sous les multiples visages du fascisme, le projet de société fasciste se dessine, que tout le monde connaît, dans sa monstrueuse simplicité. Ou bien faudra-t-il plus d'expulsions, plus de crimes, plus de pauvreté, plus de tortures, plus de chaînes, plus de baillons pour que l'on crie, plus de dos courbés pour que l'on redresse la tête?

Et si on commençait tout de suite? ■

Valmat

ON A RECU

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE Périodique mensuel de Bruxelles. Octobre 1995

20 pages sur la dette publique, la déprohibition, l'économie, les dérives yougoslaves, Solidarité Chiapas... C'est un journal écrit par ses lecteurs et dont l'adresse est 2 rue de l'Inquisition 1040 Bruxelles.

CONFRONTATION n° 30 Un article sur les agissements d'une multinationale Suisse (OMYA/PLÜSS-STRAFFER) à Vingrau dans les P.O, elle a décidé depuis 1989 d'agrandir l'exploitation de sa carrière de carbonates de calcium. La lutte s'intensifie dans le vignoble malgré le chantage à l'emploi de la part d'OMYA et de la présence de vigiles à la solde de la multinationale.

R.I.R.E. 33 rue Coutellerie 13002 Marseille tél 91.56.52.19. n°5 un appel du peuple MAOHI contre la reprise des essais nucléaires.

On apprend que l'Atelier de Création Libertaire (BP 1186 69202 Lyon) a publié le livre de Carlos Beristain traduit par M. Lafranque sur l'insoumission et la prison en Espagne, il est à commander à l'adresse de R.I.R.E.

A CONTRE COURANT : n° 67 Le prolétariat c'est nous, la suite. Essais nucléaires combien d'antinucléaires parmi les pétitionnistes?. Un texte de la CNT de Tours «de l'autogestion à la militarisation» ou les états d'âme du B.N. de la CFDT sur «la baisse des moyens budgétaires consacrés à la défense, les difficultés du marché à l'exportation(...) risque d'avoir des conséquences dramatiques pour l'emploi» (syndicalisme Hebdo n°2534).

CETTE SEMAINE : n°52 Agressions publicitaires. Schizophrénie chiraquienne. Elus mis en examen ou condamnés et dans le n° 53 car ce journal est mensuel

Immigration, toujours plus de boue. Un dossier sur l'association Robin des Bois» c/o P.Berret BP 275 54005 Nancy cedex

LE COMBAT SYNDICALISTE : mensuel de la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) n°161 nov 95 au sommaire : Facs, Télécom, Vers l'insécurité sociale. 33 rue des vignoles 75020 Paris.

ROJO y NEGRO : mensuel de la Confédération Général del Trabajo (C.G.T.) n° 72 annonce le départ des quatre coins d'Espagne, de plusieurs marches (la C.G.T a pris une part importante dans l'organisation de ces marches) contre le chômage et l'exclusion, afin d'être le plus nombreux possible à Madrid le 11 décembre, jour où les chefs d'Etats européens doivent se rencontrer pour peaufiner le dépeçage social et économique des ouvriers européens. Et plein d'autres infos sur son développement et ses luttes syndicales et sociales

contact : R.y N. Estafeta, 27 1°31001 Pamplona Espagne.

Concert Zebda
au Bikini les 21 et 22 décembre
en soutien à quelques associations

LES MURS EN PARLENT



Le temps passe, l'odeur est la même.

SOMMAIRE

LA VILLE BOUGE

Ras l'Front - Ayda - Le Fric p 2

LA VILLE ROSE ET SES ÉPINES

Notre société a mal p 3
Le savoir s'échange p 4
Les essais nucléaires - Un collectif contre p 4

ARGUMENTS

La société malade de la sécu et vice-versa p 5

POINT DE VUE

Dissous... c'est pas cher
(à propos de la pétition
pour la dissolution du Front National p 6

PARLONS DES AUTRES

Guerre à la guerre p 7

POT DE VIN ET COPINAGE

Un nouveau local pour la Fédération Anarchiste à Toulouse, 36 route de Cugnaux. Alternative Libertaire Toulousaine fut cordialement invitée à l'inauguration. Nous avons apprécié l'accueil, les livres, les discussions et autres échanges de points de vue sur les stratégies à adopter pour le mouvement libertaire... Néanmoins, beaucoup de chemin reste à faire pour que nous nous retrouvions côte à côte sur tous les fronts de lutte... Espérons, pour celà, que ce très beau local soit un lieu ouvert, de débats et de démocratie directe...

LE SATIRICON nouveau est revenu dans tous les bons kiosques. Après les déboires, que nous avons mentionné dans le n°3 du Coquelicot le

Zéronal et après p 7
Billet d'humeur p 7

PAGE CENTRALE

Le calendrier du Coquelicot 1996 p 8-9

PARLONS DES AUTRES

Chiapas (suite et fin) p 10-11
Un Inca dans les causses p 12-13
Afrique, continent explosif p 13

ENTRETIEN

Joan Pau Verdier : Vint ans après p 14
Chronique liber... terre p 14

AU FIL DES IMAGES

Land and Freedom, l'émotion p 15
Land and Freedom, le débat p 15

journal réapparaît. Le procès en appel a coupé la poire en deux plus que 46 000 F, aurait-il gardé une demi poire pour la soif?. Bon vent quand même.

LEVER DE RIDEAU

Assemblée générale de la Fédération des compagnies de théâtre indépendantes (Federcies) Midi-Pyrénées le lundi 4 décembre au Bijou de 10 h à 17 h, 123, avenue de Muret à Toulouse. Au menu : "La licence d'entrepreneurs du spectacle", "confrontation avec les institutions" à partir de nos propositions "Quel statut pour les artistes?". Et peut-être au dessert : la lutte oui, le corporatisme non.

